Temps du Carême - 4e Dimanche (C)

Texte de l'Évangile (*Lc* 15,1-3.11-32): Tous les publicains et les gens de mauvaise vie s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant: «Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux». Mais il leur dit cette parabole: Il dit encore: «Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: 'Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir'. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les pourceaux. Il aurait bien voulu se rassasier des carouges que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Étant rentré en lui-même, il se dit: 'Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils; traite-moi comme l'un de tes mercenaires'. Et il se leva, et alla vers son père.

»Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. Le fils lui dit: 'Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils'. Mais le père dit à ses serviteurs: 'Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé'. Et ils commencèrent à se réjouir.

»Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Ce serviteur lui dit: 'Ton frère est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras'. Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. Mais il répondit à son père: 'Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes

ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras!'. 'Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi; mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé'».

« Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi »

Abbé Joan Ant. MATEO i García
(Tremp, Lleida, Espagne)

Aujourd'hui dimanche Laetare ("réjouissez-vous"), quatrième dimanche du Carême, nous écoutons à nouveau ce fragment, si cher, de l'Évangile selon saint Luc, dans lequel Jésus justifie sa pratique sans précédent de pardonner les péchés et récupérer les hommes pour Dieu.

Je me suis toujours demandé si la plupart du monde arrivait à bien comprendre l'expression "le fils prodigue", dont parle cette parabole. Je crois que nous devrions la renommer avec le nom de la parabole au "Père prodigieux".

En effet, le Père de la parabole —qui était tout ému en voyant à nouveau ce fils perdu par le péché— est une icône du Père du Ciel reflété dans le visage du Christ: « Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa » (Lc 15,20). Jésus nous fait clairement comprendre que tout homme, même le plus grand pécheur, est une réalité très importante pour Dieu, qu'Il ne veut perdre d'aucune façon; et qu'Il est toujours disposé à nous accorder son pardon avec une joie ineffable (au point même de ne pas épargner la vie de son Fils).

Ce dimanche a une nuance de joie sereine et, c'est pour cela qu'il a été désigné comme le dimanche "Réjouissez-vous", mots présents dans l'antienne du commencement de la Messe d'aujourd'hui: « Réjouissez-vous avec Jérusalem, et soyez dans l'allégresse en elle, vous tous qui l'aimez ». Dieu a eu pitié de l'homme perdu et égaré, et a manifesté en Jésus Christ —mort et ressuscité— sa miséricorde.

Saint Jean Paul II disait dans son Encyclique Dives in misericordia que l'amour de Dieu, dans une histoire blessée par le péché, est devenu miséricorde et compassion. La Passion de Jésus est la mesure de cette miséricorde. Nous comprendrons alors que la plus grande joie que nous pouvons donner à Dieu est celle de nous laisser pardonner en présentant notre misère et nos péchés à sa miséricorde. Aux portes de Pâques nous allons de bon gré au sacrément de la pénitence, à la source de la miséricorde divine: nous donnerons à Dieu une grande joie, nous resterons comblés de paix et nous deviendrons plus miséricordieux avec les autres. Il n'est jamais tard pour nous lever et pour retourner au Père qui nous aime!

Pensées pour l'évangile d'aujourd'hui

- « Le Père éternel posa, avec une douceur ineffable, les yeux de son amour sur cette âme et se mit à lui parler ainsi : "Ma chère fille bien-aimée ! Je suis très fermement déterminé à user de miséricorde envers le monde entier et à pourvoir à tous les besoins des hommes" » (Sainte Catherine de Sienne)

- « Jean-Paul II disait dans son encyclique “Dives in misericordia” que l’amour de Dieu, dans une histoire blessée par le péché, est devenu miséricorde, compassion. La Passion de Jésus est la mesure de cette miséricorde » (Benoit XVI)

- « Le symbole des cieux nous renvoie au mystère de l’Alliance que nous vivons lorsque nous prions notre Père. Il est aux cieux, c’est sa Demeure, la Maison du Père est donc notre "patrie". C’est de la terre de l’Alliance que le péché nous a exilés, et c’est vers le Père, vers le ciel, que la conversion du cœur nous fait revenir. Or c’est dans le Christ que le ciel et la terre sont réconciliés, car le Fils "est descendu du ciel", seul, et il nous y fait remonter avec Lui, par sa Croix, sa Résurrection et son Ascension » (Catéchisme de l’Eglise Catholique, n° 2.795)